

Amis artistes, oui, méfiez-vous !

Bon nombre des lieux qui se présentent comme galerie, sont en fait des loueurs de cimaises, des galeries sans galeriste, dont le réseau est très volatil lorsqu'il se confronte à la réalité des événements et des ventes. Il serait sans doute nécessaire de redéfinir le terme galerie, comme beaucoup de termes de notre langue, qui se ramollie par l'usage incertain qui en est fait.

Le nom a perdu de son sens, un flou général s'est installé, il profite comme souvent aux moins bienveillants.

Aujourd'hui, les gérants de ces lieux peuvent être des professionnels passionnés, amateurs éclairés, collectionneurs avisés, mécènes désintéressés... mais aussi des financiers sans complexe, des armateurs immobiliers reconvertis à l'écimaise, sans oublier les siphonneurs d'argent public qui tiennent une belle place dans notre pays. Payer pour exposer, soit, c'est devenu la règle dans les salons et dans une grande majorité des lieux de très nombreuses grandes villes. Alors oui sûrement, pour l'égo exposer à Paris, Lyon, Marseille, dans des beaux quartiers, faire 2 ou 3 belles ventes accidentelles, qui au final vous coûtent plus qu'elles ne vous rapportent quand elles sont faites dans les règles, c'est sûrement très bien... pour ceux qui en ont besoin. D'aucuns en plus de vous faire payer le fonctionnement de leurs structures, leurs rémunérations, en faisant parfois également contribuer fortement la collectivité, se permettent de prendre un pourcentage de 50% ou plus sur vos ventes, de vous demander de garder vous même leurs lieux, de vous faire payer des services de photographes, de mise en ligne sur des sites noyés dans l'immensité impersonnelle d'internet...

Si vous l'acceptez, vous rentrez dans un jeu qui dessert aujourd'hui l'ensemble des artistes et qui contribue par l'usure à fermer les unes après les autres les initiatives portées par des professionnels et des passionnés honnêtes.

Il est très difficile d'exposer, en cette période encore d'avantage. A titre d'exemple à la corbata rosa, "petite galerie" professionnelle indépendante de province, je reçois une centaine de demandes d'artistes par mois. C'est une moyenne, certains jours j'en ai une dizaine par courriel, à cela s'ajoute les sollicitations directes à la galerie (hors confinement). Ces demandes sont le fait d'artistes, pour la plupart professionnels de toute la France et même de l'étranger. La plupart ont des travaux de qualité, qui pourraient s'exposer dans un contexte de galerie.

Alors comment faire un choix ? La réponse forge l'identité de chaque lieu, et elle n'est pas à juger.

Ma politique c'est de privilégier un réseau d'artistes, qui s'élargit au fil de rencontres et des collaborations. Ils ont besoin d'exposer régulièrement à la galerie pour vivre, j'ai besoin comme beaucoup de galeriste de confiance pour travailler avec quelqu'un dans un domaine ingrat, où les égos ont du mal à reconnaître l'investissement qui est fait souvent pourtant dans leurs intérêts. L'instabilité actuelle et l'incertitude permanente liée à un contexte défavorable est souvent reprochée à ceux-là même qui se battent pour améliorer les choses. Ceux qui ont une galerie régulière savent que la fidélité aujourd'hui est quelque chose de précieux, aussi bien pour les lieux que pour les créateurs. Nous en avons besoin pour construire un récit autour de vos créations, tisser des liens avec notre public, et nous projeter vers l'avenir.

Rassemblez-vous pour créer vos propres lieux, vos dynamiques entre artistes, avec vos moyens, soyez acteurs de vos expositions, soutenez les lieux qui vous fond confiance, les personnes qui sont honnêtes avec vous. Arrêtez de vous diviser pour des querelles de clocher et d'égos.

En bref, construisez et aidez ceux qui construisent dans le respect de chacun et l'intérêt commun. Les autres ignorez les, mais sans naïveté.

François-Victor Brunet - galerie la corbata rosa